Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2009)

Heft: 1827

Artikel: Le temps long de la revitalisation des paysages : une exposition différente à voir à Lausanne jusqu'au 31 juillet

Autor: Gavillet, Françoise

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013897

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

n'ayant rien à voir avec ce que l'on a appris que pas d'emploi du tout. Mais cet affaiblissement des critères du travail convenable pose deux problèmes à ne pas sous-estimer.

Dévalorisation de la formation

Le premier, une dévalorisation de la formation, notamment de la formation professionnelle. Avec cette mesure, les jeunes chômeurs qui sortent d'apprentissage sont en effet clairement incités à changer de métier sans avoir eu le temps de l'exercer. Et ce, alors que tous les bords politiques portent (avec raison) l'apprentissage aux nues depuis de nombreuses années! Cette proposition tient en outre fort peu compte du fait que l'assurance-chômage ne permet guère le changement de branche souhaité, en excluant par exemple de financer une nouvelle formation (alors que ce serait une mesure de réinsertion utile dans bien des cas) ou en n'accordant d'allocation de formation (art. 66a LACI) qu'aux chômeurs... de plus de 30 ans. Bref, les jeunes chômeurs n'ont qu'à jeter leur formation durement acquise aux orties, sans que l'assurance ne les soutienne.

Je sous-enchéris, tu sous-enchéris, ils sous-enchérissent

L'autre point préoccupant est une porte ouverte à la sous-enchère. Certes, ce n'est pas cette petite modification de la notion de travail convenable qui va tirer tous les salaires vers le bas. Mais il n'en demeure pas moins qu'un pan de la digue a cédé. Et que les partisans d'une assurance-chômage qui oblige à accepter n'importe quelles conditions de travail pourront s'appuyer sur cette définition moins contraignante du travail convenable pour l'affaiblir encore plus. A terme, c'est la totalité de la notion de travail convenable qui pourrait être ainsi menacée. Les jeunes chômeurs deviendraient alors, bien malgré eux, les précurseurs d'une pression sur les salaires qui ne serait pas le fait de quelques employeurs peu scrupuleux, mais qui serait encouragée par une assurance sociale.

Et ce alors qu'une des mesures du marché du travail principalement destinée aux jeunes chômeurs comporte déjà un risque important de sous-enchère: le stage professionnel. Cette mesure, qui peut avoir son utilité pour les jeunes sans expérience professionnelle, peut en effet inciter les entreprises à remplacer de vrais emplois par des places de stages subventionnées aux trois quarts par l'assurance-chômage. Les cas de stagiaires devant faire le même travail que leurs collègues qualifiés pour un salaire moindre sont en effet légion.

Cette proposition est symptomatique de l'état d'esprit d'un Parlement qui ne se penche sur le cas de l'assurance-chômage que dans l'unique objectif de faire des économies. La montée rapide du nombre de sans-emploi devrait pourtant l'inciter à considérer cette assurance sociale non pas sous l'angle des (fausses) économies à court terme, mais plutôt sous l'angle des mesures qu'il conviendrait de mettre en place à long terme pour réinsérer efficacement malgré les difficultés économiques.

Le temps long de la revitalisation des paysages

Une exposition différente à voir à Lausanne jusqu'au 31 juillet

Françoise Gavillet (06 juin 2009)

Un long espace uniformément blanc, que l'on peut embrasser d'un seul coup d'œil dès l'entrée, la Galerie Lucy Mackintosh à Lausanne. Installée dans une ancienne halle de l'école d'architecture de l'EPFL, cette galerie présente jusqu'à fin juillet une exposition d'un intérêt majeur: Grands paysages d'Europe.

On y découvre une douzaine de projets, réalisés ou en cours de réalisation, de requalification de grands espaces européens. Le plus souvent, ils concernent des sites gravement dégradés par l'industrie lourde ou par des travaux de génie civil, par l'accumulation de déchets urbains, ou encore marqués par le recul de l'agriculture et du peuplement. Toutes ces

interventions visent à revitaliser ces espaces souvent très étendus et à permettre aux habitants de la région de se les réapproprier comme lieux de vie et de rêve.

Un projet emblématique

Le premier projet, très spectaculaire, que rencontre le visiteur entrant dans la galerie concerne le Bassin de Lausitz, une mine de lignite à ciel ouvert, exploitée de manière intensive du temps de la RDA, avec destruction de dizaines de villages au fur et à mesure de l'avancée des travaux d'extraction. L'exploitation minière, devenue non rentable, a été abandonnée peu après la chute du Mur de Berlin. Le projet présenté, dont la mise en œuvre va s'étendre sur plusieurs décennies, consiste à laisser l'eau occuper petit à petit les larges dépressions creusées par l'exploitation minière, et à faciliter le retour de la végétation et de la vie animale. Les photos présentées sont impressionnantes: d'un côté une région dévastée, marquée de longues stries de décapage du sol pour en extraire le minerai, des élévations colorées qui font penser au Grand Canyon, et de l'autre des vues qui permettent de mesurer l'avancée actuelle de cette revitalisation: grands lacs en formation, reboisements en cours, habitations lacustres expérimentales.

A travers l'Europe

Trois projets suisses sont présentés. Ils concernent la revitalisation de la rivière l'Aire et de ses rives, entre Genève et la Savoie, que l'on laisse s'échapper du canal dans lequel elle avait été endiguée et divaguer en retrouvant un cours naturel; le traitement paysager du dépôt côté Tessin des déchets du creusement du futur tunnel ferroviaire de base du Gothard; et une intervention douce pour promouvoir un nouveau regard sur une montagne, Cardada, au-dessus de Locarno.

Plusieurs projets français de grande ampleur sont aussi mis en valeur, dont certains sont déjà connus du public: l'aménagement de la rive gauche de la Garonne à Bordeaux, avec passage du tram et espaces de déambulation publique, ou le projet Lyon-Confluence visant à valoriser la partie de la presqu'île lyonnaise au-delà de la gare de Perrache.

Parmi les projets espagnols, celui de la restauration paysagère de la décharge de la vallée d'En Joan est spectaculaire aussi. Pendant plus de 30 ans, les déchets de la ville de Barcelone ont été déversés le long d'une vallée étroite située dans le parc naturel del Garaf. Depuis peu, le sol est progressivement drainé et les terres polluées rendues inertes, avant que le site puisse être redessiné et revitalisé. Le lieu est actuellement si pollué qu'il ne sera pas visitable avant une douzaine d'années.

A côté de cette intervention majeure, l'exposition présente une intervention beaucoup plus légère, dans le parc volcanique de la Garrotxa près de Gérone. Les paysans de la région, dès le 19e siècle, ont exploité là une ancienne coulée de lave, d'abord pour le charbon et le bois, puis en y créant de très petits champs cultivables par déplacement de pierres et de rochers avec lesquels ils ont construit murets et cabanons. L'exploitation de ces parcelles cultivables, devenue non rentable, a été plus tard abandonnée. Le travail des architectes paysagistes a consisté là à valoriser le labeur humain et le paysage ainsi dessiné pendant un siècle.

Scénographie

La séduction de cette exposition tient à la fois à l'originalité de son thème et à l'intelligence, à la subtilité et à la qualité esthétique de la scénographie, que l'on doit à la commissaire Lorette Coen. Une première exposition a été conçue et montée par elle à Lanzarote, à l'initiative de la Fondation Cesar Manrique. Elle est présentée aujourd'hui à Lausanne, enrichie et augmentée. Même s'il s'agit d'une exposition documentaire, le choix des illustrations présentées, maquettes, dessins d'architectes, photos, films vidéo, nous rend immédiatement sensibles la complexité de ces projets, et leur force artistique.

Complexité car de telles réalisations se trouvent nécessairement imbriquées dans la vie sociale et politique de la région, faisant l'objet de longues concertations, parfois difficiles, avec les autorités et la population. De plus, par leur nature même, ces projets s'inscrivent dans un temps long, souvent générationnel. Ils ont de ce fait une dimension visionnaire (ce sont des «projets de rêveurs», comme le dit Lorette Coen) et d'une certaine manière ils ne peuvent

qu'échapper à leurs créateurs qui, le plus souvent, n'en verront pas l'aboutissement.

Nouveau regard

L'exposition illustre aussi le fait que l'on est entré dans un nouvel avatar (ou une nouvelle ère...) de la relation humaine au paysage. Celui-ci n'est plus, comme dans la peinture romantique par exemple, objet de contemplation, miroir d'un paysage intérieur (voir C.D. Friedrich). Il semble que l'on soit sorti aussi, en Occident tout au moins, d'une prise en compte de ces espaces comme simple accumulation de ressources naturelles à exploiter d'une manière industrielle. Les projets présentés dans cette exposition illustrent une attitude nouvelle: considérer ces espaces comme lieux de culture, d'histoire humaine, et chercher à valoriser ces différentes dimensions dans une approche esthétique. Ces préoccupations multiples sont constamment présentes, dans la manière d'inscrire les projets dans le paysage, dans le souci d'accompagner leur réhabilitation plutôt que de la planifier à l'ancienne, et aussi dans la qualité artistique des esquisses et dessins présentés.

Exposition Grands Paysages d'Europe du 15 mai au 31 juillet 2009, Galerie Lucy Mackintosh, av. des Acacias 7, Lausanne

Genève et ses musées: une polémique à l'ombre de Calvin

S'assimiler ou s'accommoder: telle est la question sur laquelle il faut revenir après le départ de Cäsar Menz et un audit sommaire

Daniel Marco (04 juin 2009)

Genève a toujours mal à ses musées. Cette fois il ne s'agit pas de l'état des bâtiments (DP 1772), mais de celui des âmes des décideurs.

Après un audit, une démission, un intérim, une nomination... et une polémique, une seule certitude: l'ancien patron des musées de Genève n'était pas un bon patron. Par contre était-il un bon conservateur? L'audit répond non; mais au-delà, cet avis est loin d'être partagé.

Une question demeure: l'esprit d'austérité imposé par Jean Calvin (1509-1564) et les ordonnances somptuaires interdisant jusqu'au dix-huitième siècle de posséder des tableaux et des sculptures ont-ils gêné, voire empêché jusqu'à aujourd'hui la formation de collections d'art?

Répondre non, personne n'ose vraiment. La grande majorité des historiens et des critiques livre le plus souvent un message expliquant laborieusement que le temps et l'histoire ont lissé l'intégrisme du réformateur français. Mais on est loin du compte! Calvinopolis selon William Vogt (1859-1918), pamphlétaire et député du parti des Libertins au Grand Conseil (1898-1901) ou Calvingrad selon des artistes/squatters contemporains, existe.

Certes, tout n'est pas resté figé dans un calvinisme hors d'âge. Le temps et l'histoire ont agi et agissent encore. Mais on n'efface pas un gène culturel de cette importance, maintenu et entretenu. On s'adapte par assimilation ou accommodation selon la théorie de Jean Piaget (1896-1980).

On peut noter plusieurs exemples réussis de ces adaptations:

- La première Ecole genevoise de peinture du paysage initiée par Pierre-Louis De la Rive (1753-1817) et celles qui ont suivi.
- Ferdinand Hodler (1853-1918), le rajouté difficile à assimiler.
- Auguste de Niederhausern-Rodo (1863-1921) un autre rajouté, artiste maudit, sculpteur de talent.
- Martin Bodmer (1899-1971), Josef Mueller (1887-1977), les collectionneurs obstinés du 20e siècle; Simon Rath (1766-1819), le musée du même nom, Charles Galland (1816-1901), le Musée d'art et d'histoire, les mécènes du 19e; ceux d'aujourd'hui comme Jean Bonna, etc.
- Les conservateurs éclairés Rainer-Michael Mason, Christophe Chérix (trop